



HAL
open science

Quelques motifs ornementaux utilisés par les indigènes de la N’Gounié (Gabon)

A. Maclatchy

► **To cite this version:**

A. Maclatchy. Quelques motifs ornementaux utilisés par les indigènes de la N’Gounié (Gabon). Revue d’Écologie (La Terre et La Vie), 1932, 11, pp.668-672. <hal-03532696>

HAL Id: hal-03532696

<https://hal.science/hal-03532696v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

QUELQUES MOTIFS ORNEMENTAUX UTILISÉS PAR LES INDIGÈNES DE LA N'GOUNIÉ (GABON)

par

A. MACLATCHY

des Services civils de l'A. E. F.

L'EXPOSITION coloniale a popularisé l'art indigène sous la forme de statuettes aux traits à peine esquissés, aux formes disproportionnées, dont la tête et le corps, démesurément développés, reposent sur des jambes cagneuses et courtes. Ces grimaçantes

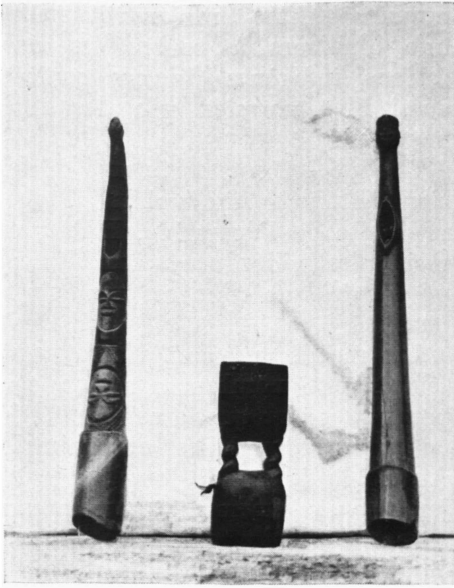
représentations d'une humanité difforme donnent évidemment une piètre idée de l'art indigène.

Autrement représentative est l'ornementation des objets usuels (cuillers de bois, couteaux, pipes, etc.) qui souvent dénote un étrange sens décoratif de l'artisan qui les a confectionnés. Dans ce genre, je n'ai cependant rien vu de comparable aux burettes à huile que font les indigènes de la N'Gounié (Gabon occidental) des races Bapounous et Bavoumbous. Les motifs ornementaux qui recouvrent ces objets m'ont paru dignes d'être signalés, tant l'artiste y fait preuve d'imagination et de goût.

Ces burettes sont utilisées par les femmes pour y conserver l'huile nécessaire à leur coiffure. Les indigènes les confectionnent avec un fruit creux de forme sphérique, dont les plus volumineux dépassent la dimension d'une très grosse orange. Les parois sont épaisses et dures et ressemblent, en tout point, au bois, lorsqu'une



Cloches de danses de la race Missogo, région de Mimongo. Les deux cloches du milieu possèdent deux têtes humaines gravées dans un bloc de bois formant poignée.



A droite et à gauche : cornes d'appel en ivoire, race Bavoumbou. Ces cornes sont maintenant à peu près introuvables, les éléphants ayant disparu de ces régions. Au milieu, clochette de danse bapounou, en bois.

vieille patine les a recouvertes ; elles prennent alors une couleur noir rougeâtre, d'un ton chaud et agréable.

La dureté des parois, de texture fibreuse, oblige l'artiste à utiliser un outillage spécial quoique sommaire. Celui qu'il m'a été donné d'examiner comprenait un couteau à lame courte et large, un autre long et mince, très aigu et dont le tranchant était arrondi à son sommet pour le grattage, enfin d'un poinçon composé d'une grosse pointe emmanchée.

La plupart des motifs sont gravés en relief, très peu en intaille. De par la nature même de la matière, la gravure se fait sur bois debout, les fibres étant perpendiculaires et non verticales. L'évidage se fait par grattage à l'aide du couteau, ce qui donne à l'objet l'aspect d'une boule polie.

La surface ornementée est divisée en secteurs verticaux et circulaires, souvent les deux. Les secteurs verticaux sont séparés par des baguettes convergeant parfois par leur base, en forme de V. Des nervures circulaires divisent la boule en plusieurs bandes dont chacune porte un motif différent.

Les motifs sont ou ornementaux, et inspirés par la fantaisie, ou empruntés à la nature.

On retrouve dans les ornements de fantaisie un grand nombre de motifs de décorations rappelant ceux utilisés par les artisans français du bois. Ce sont, d'ailleurs, presque exclusivement, des sujets géométriques rectilignes ou arrondis, les seuls que semble capable de concevoir l'humble artiste indigène, dont les conceptions imaginatives paraissent très limitées, sinon réduites à celles que lui a léguées la tradition. Les motifs le plus souvent reproduits, sont les chevrons, les dents de scie, les bâtons brisés,



Couteaux de jet : à gauche : Bapounou ; à droite : Bendjabi. Ce dernier, à éperon imite la tête d'un toucan avec bec et œil évidé. Les deux poignées sont recouvertes de fils de cuivre.

les besants, les perles, les baguettes. On trouve encore, mais moins fréquemment, des torsades, des imbri-



Figures humaines en motif circulaire.

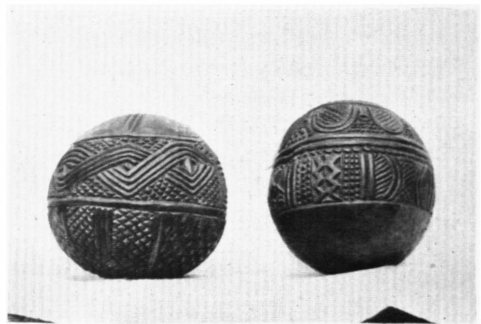
cations, des écailles, des pointes de diamant, des damiers, des oves. Il existe aussi un autre motif assez employé rappelant la pièce héraldique dite « fuselé ». Certains de ces motifs tels les oves, les dents de scie, les baguettes, sont taillés en biseau avec une arête très saillante. Sur l'une des burettes que je possède figure un très bel entrelacs de quatre baguettes en forme de deux huit opposés.

Tous ces ornements sont utilisés en combinaisons variées. Généralement, l'ouverture, ronde et petite, est entourée d'une ou plusieurs baguettes circulaires, ou d'une torsade, d'un rang de perles, de dents de scie. La guirlande est aussi très utilisée en motif circulaire, de même que les chevrons et bâtons brisés. Les besants sont quadrillés ou nus et composent parfois un chapelet circulaire. Les dents de scie sont souvent opposées en pointe. Les motifs rectilignes ou en lignes brisées semblent beaucoup plus employés que les motifs arrondis, probablement en raison de la facilité de

gravure. Cette remarque s'applique d'ailleurs à toutes les décorations indigènes de ces contrées, aussi bien murales que des objets ménagers.

Chaque secteur porte une décoration différente du voisin et indépendante de l'ensemble. Habituellement, les vides sont comblés par un quadrillage plus ou moins profond.

Les motifs empruntés à la nature sont moins nombreux et ne comprennent guère que la représentation de figures humaines ou animales. A part la feuille de fougère, je n'ai jamais vu d'ornements empruntés au monde végétal ; cette prédominance de la représentation animale sur la représentation végétale paraît être, d'ailleurs, l'une des caractéristiques de l'art indigène de ces régions. Les animaux, au lieu d'être silhouettés, comme ils le sont dans la plupart des cas, sont très définis. Sur l'une des burettes en ma possession est gravé un perroquet, mangeant une noix palmiste qu'il porte à sa bouche à l'aide de sa patte, avec une vérité de gestes absolument remarquable. Le plumage est figuré par une imbrication très fine. Sont encore représentés des tortues, un chien portant au



Un bel entrelacs et une fine décoration en guirlande et motifs divers. Ici, la netteté du trait est remarquable.

cou le grelot de bois utilisé pour la chasse, des lézards, des poissons, une hyène rayée.

L'élément humain n'est représenté que par des visages ronds, aux paupières boursoufflées, dont l'ouverture des yeux, très amenuisée, rappelle les lumières pratiquées sur les masques de danses bapounous et bavoumbous (masques M'Foudi).

Le trait est net et bien enlevé. L'examen à la loupe ne révèle pas, en général, ces coups de canifs tâtonnant qui strient, dans l'œuvre des débutants, les lignes d'une indentation irrégulière; les arrondis eux-mêmes, ouvrage pourtant délicat avec un outillage aussi élémentaire, offrent la même régularité. Cette sûreté de main dénote, de la part de l'artiste, une longue pratique et semble bien corroborer ce que je disais plus haut, que ces conceptions ornementales lui ont été léguées par la tradition.

L'aspect général présente les défauts habituels des ornements indigènes, et à prime abord le défaut de symétrie, dans les motifs circulaires principalement: les guirlandes sont plus longues, ou plus ovalisées ou plus larges les unes que les autres. Parfois la dimension a été si mal cal-

culée qu'un espace sépare les deux extrémités, trop étroit pour y graver un motif similaire, l'artiste se con-



Un beau spécimen avec guirlandes et oves en biseau. La netteté de la partie arrondie des guirlandes est, ici, remarquable.

tente alors d'y ajouter un ornement de son cru, sans aucun rapport avec l'ensemble, par exemple un chevron ou un damier avec des guirlandes, les baguettes circulaires sont gondolées et donnent ainsi aux secteurs qu'elles limitent une largeur plus ou moins grande. Là réside d'ailleurs l'une des principales causes du défaut de symétrie. Le sujet occupant la base est rarement dans l'axe de l'ouverture, et donne ainsi l'impression que l'objet a été posé de travers.

Une autre particularité remarquable et également très caractéristique de l'art indigène local, est l'abondance touffue de la décoration. Pas un espace qui ne soit occupé par un motif. L'unique souci de l'artiste semble avoir été de couvrir tous les emplacements vides, et pour cela juxtaposer ornement sur ornement, sans le souci d'harmonie et de simplicité qui caractérise la décoration telle que nous la concevons: les motifs rectilignes



Motifs d'ouverture. A gauche, torsade et boudin, à droite, torsade et dents de scie avec baguettes.

voisinent avec les arrondis dans un mélange généralement hétéro-clite.

La décoration circulaire, le défaut d'ornements verticaux rectilignes donne à l'ensemble un aspect lourd et chargé, sans élégance, du moins à nos yeux d'Européen.

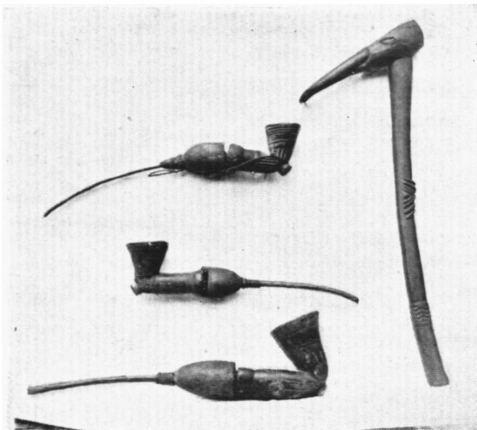
En dépit de ces quelques défauts, inhérents d'ailleurs à tout ouvrage indigène, l'œuvre dénote un sens ornemental remarquable, et apparaît bien

supérieure aux esquisses habituelles

des artisans noirs de ces contrées ; on ne saurait négliger une semblable

manifestation du sens esthétique nègre. J'ai dû utiliser dans cette note une terminologie souvent impropre, qui n'a pas été créée pour cet usage. Je souhaite que des ethnographes qualifiés veuillent bien étudier moins superficiellement cet intéressant essai ; je tiens à leur dis-

position les quelques pièces que je possède.



Pipes hendjabis, en terre cuite (Divénié).
A droite, une hachette bapounou (Divénié).

